Un squelette de Lystrosaurus *au Muséum National d'Histoire Naturelle.* (Pl. I)

Par C. Arambourg.
Professeur au Muséum.

Le Service de Paléontologie du Muséum a acquis, en 1938, un squelette de *Lystrosaurus Murrayi* provenant du Trias inférieur de l'Afrique Australe. Cette pièce, dont le dégagement n'était effectué qu'en partie, a été préparée et montée dans les ateliers du Service et vient de prendre place dans la Galerie d'Exposition.

Le squelette en question est à peu près complet ; les parties reconstituées se limitent au scapulum gauche, aux radius et cubitus droits, au radius gauche, à 4 vertèbres de la série dorsale et à une dizaine de côtes du côté gauche. La patte postérieure gauche, complète, a servi de modèle pour reconstituer les trois autres. Enfin, il manque, à la ceinture scapulaire, les coracoïdes et l'épisternum.

Bien que les restes de *Lystrosaurus* soient relativement abondants dans le Trias du Karroo, puisqu'une des zones de cette série sédimentaire porte le nom de zone à *Lystrosaurus,* les squelettes que l'on possède de ce genre sont cependant assez rares. Les Musées du Cap et de Kimberley en possèdent chacun un à peu près entier ; mais le plus parfait est celui de l'Albany Museum étudié et décrit par Watson. Le nouveau spécimen acquis par le Muséum est, je pense, le premier qui ait été monté en Europe.

On sait que le genre *Lystrosaurus* présente un certain nombre de particularités ostéologiques qui donnent à penser que ce Reptile anomodonte devait posséder des mœurs aquatiques. Dans la reconstitution de son squelette qu'a donnée Watson d'après le spécimen de l'Albany Museum [1], cet auteur a interprété l'animal en position de nage : les membres postérieurs fonctionnant comme de puissants propulseurs sont entièrement déjetés vers l'arrière et en complète extension ; les faces plantaires des pieds sont orientées en direction caudale.

L'examen des cavités cotyloïdes et de la tête articulaire des fémurs correspondants de notre spécimen ne paraissent pas, cepen-

1. Watson, 1912, *Records Albany Muséum,* 2.

dant, confirmer une telle interprétation. La forme ovoïde — et qui ne semble pas due à une déformation — de ces parties se prête mal à une rotation de la tête fémorale, qui serait de l'ordre de 180°, pour faire passer le membre postérieur de la position normale à celle indiquée par WATSON.

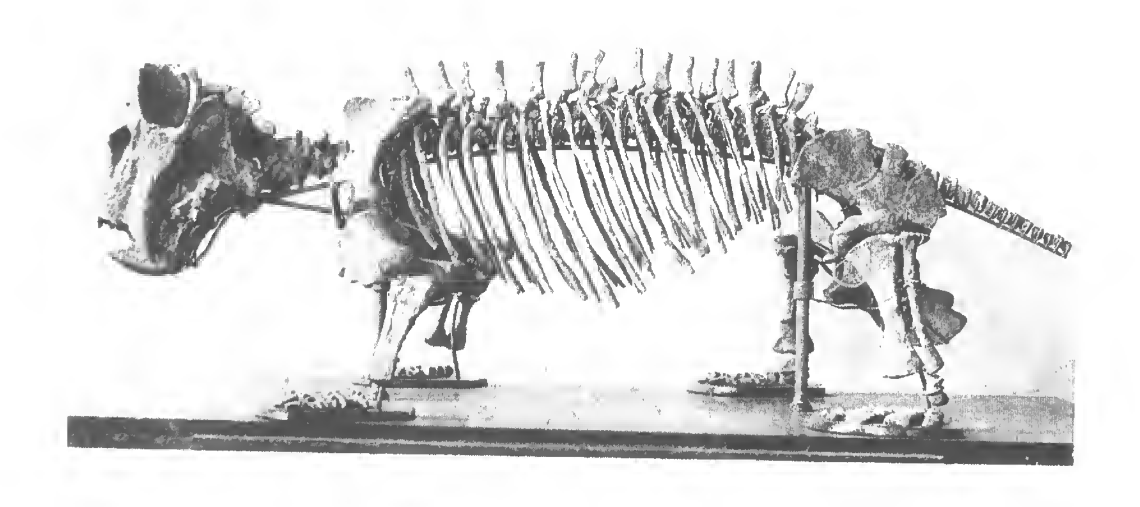
C'est pourquoi j'ai préféré interpréter notre spécimen dans la position de marche reptilienne normale. D'ailleurs, si la position reculée des orbites et des narines, l'absence presque complète des ossifications carpiennes et tarsiennes sont des caractères qui militent en faveur de mœurs aquatiques, la forme des pattes indique une adaptation des extrémités à la progression sur un sol mou. Ces pattes sont, en effet, remarquables par le raccourcissement de toutes leurs parties et leur étalement en largeur ; les phalanges onguéales, elles-mêmes, sont aplaties et aussi larges que longues ; l'ensemble constitue vraiment une sorte de raquette apte à soutenir l'animal sur un substratum inconsistant. Cette structure est, par contre, bien différente de celle des extrémités propulsives des Reptiles ou des Mammifères nageurs, chez lesquels les métapodes et les doigts s'allongent ou se multiplient de manière à former, chez ceux qui sont le plus complètement spécialisés, une longue palette souple et de forme plus ou moins ovale.

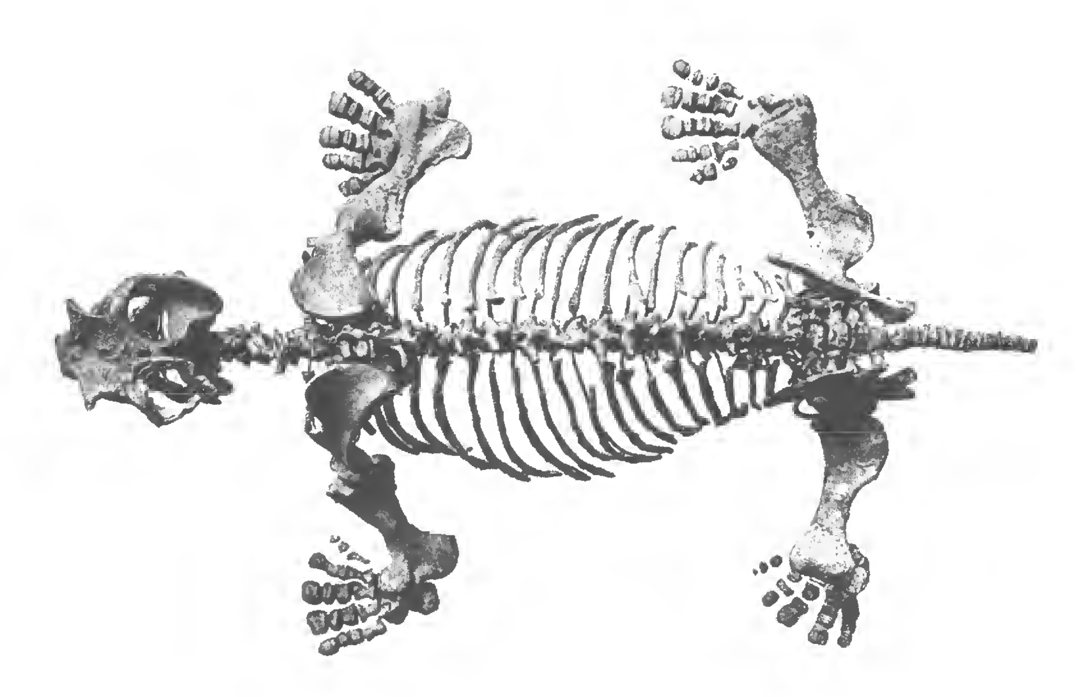
Il apparaît donc que le *Lystrosaurus* doit être considéré moins comme un animal réellement nageur que comme un hôte, à mœurs semi-aquatiques, de marécages ou de lacs peu profonds, bordés de plaines basses, où il vivait un peu dans les conditions — mais avec un régime alimentaire différent — où vivent actuellement les Hippopotames des régions tropicales.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Lystrosaurus Murrayi Huxley.

FIG. 1. — Vue latérale du squelette.
FIG. 2. — Vue dorsale du même.
Ces figures sont réduites au dixième.





Clichés Cintract

Lystrosaurus Murrayi